

Thème 5 Individus et cultures (Chapitre 1)

Analyse du film « L'enfant sauvage »

- 1- Pourquoi l'enfant du film est-il qualifié de sauvage ?
- 2- Comment l'enfant marche-t-il ? Comment mange-t-il ? Comment dort-il ?
- 3- Pourquoi considère-t-on cet enfant comme un anormal, comme un idiot ?
- 4- Quelle est l'opinion du Docteur Itard à ce sujet ?
- 5- Donnez des exemples de ce qu'apprend l'enfant au contact du Docteur Itard et de la nourrice.
- 6- Comment se déroule l'apprentissage du repas pour Victor ?
- 7- Comment pourrait-on définir la socialisation ?
- 8- Qui sont les principaux agents de socialisation dans nos sociétés ?

Document 1

On définit traditionnellement les valeurs d'une société comme des idéaux qui permettent de distinguer ce qui est désirable de ce qui ne l'est pas: le bien et le mal, l'honorable et le honteux, le beau et le laid, etc. (...)
Les normes sociales sont des modèles de conduites spécifiques à un groupe ou à une société. Elles sont intériorisées par les individus et régissent les conduites individuelles et collectives. Elles sont assorties d'un système de sanctions (positif lorsque les individus se conforment à la norme, négatif lorsqu'ils ne s'y conforment pas) qui correspond au contrôle social. Généralement, les normes sont légitimées par le système de valeurs en vigueur dans la société : l'automobiliste ne s'arrête pas au feu rouge seulement par « peur du gendarme » mais aussi parce qu'il estime que c'est nécessaire pour sa sécurité et celle d'autrui.»

Beitone (A.), Dollo (C.), Gervasoni (J.), Rodrigues (C.), 2009, *Sciences sociales*, Dalloz, coll. « aide mémoire »

Valeurs	Normes
Honnêteté Politesse Tolérance	Ne pas tricher lors d'un examen Ne pas voler de l'argent à un ami Dire bonjour quand on rencontre quelqu'un Ne pas chercher à dissimuler ses revenus au fisc Ne pas fumer dans les lieux publics Respecter les idées des autres

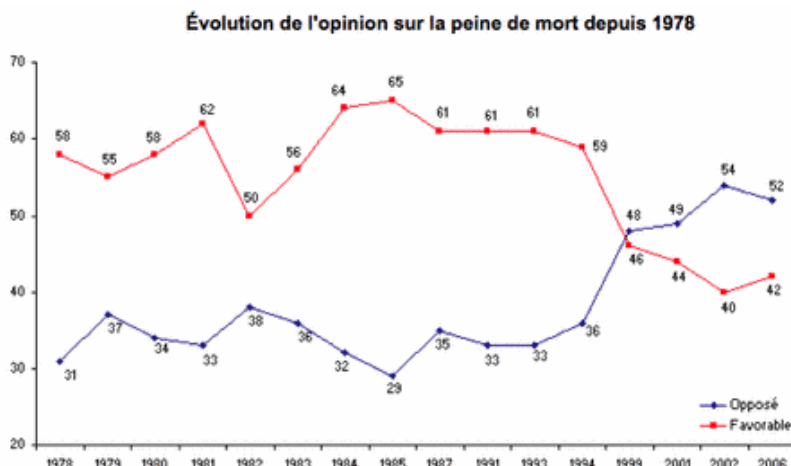
- 1- Reliez par une flèche les valeurs et normes qui vous semblent associées
- 2- Définissez « valeur », « norme » et expliquez quelle relation elles entretiennent.
- 3- Que se passe-t-il en cas de non respect des normes ?

Document 2 :

Dans la société médiévale, on se mouchoit en général dans la main de même qu'on mangeait avec les mains. Ce fait postulait des prescriptions particulières sur la manière de se moucher à table. La politesse, la « courtoisie », exigeait qu'on se mouche de la main gauche quand on prenait la viande avec la main droite. Mais c'était là un précepte qui se limitait strictement aux repas. Sa raison d'être était les égards qu'on devait aux autres. Le sentiment de malaise qui s'empare aujourd'hui de nous à la seule pensée de se salir les doigts de cette façon faisait totalement défaut à cette époque.

Norbert *Elias*, *La civilisation des moeurs*, *Agora Pocket*, 1939

Sondage TNS-Sofres. (2006). "Les Français et la peine de mort, 25 ans après le discours de Robert Badinter à l'Assemblée nationale"



- 1- Faites une phrase avec les chiffres de 2006
- 2- Que montrent ces deux documents ?
- 3- Donnez d'autres exemples

Document 3 : Dictionnaire d'économie et de sciences sociales, CD Echaudemaison, Nathan 2010

Socialisation : ensemble des mécanismes par lesquels les individus font l'apprentissage des rapports sociaux entre les hommes et assimilent les normes, les valeurs et les croyances d'une société ou d'une collectivité. On distingue la socialisation primaire, ou socialisation de l'enfant, et les socialisations secondaires, processus d'apprentissage et d'adaptation des individus tout au long de leur vie. (...)

- 1- Qu'est ce que la socialisation ?
- 2- Distinguez socialisation primaire / secondaire
- 3- Quels sont les agents de socialisation ?

Document 4 : Dictionnaire d'économie et de sciences sociales, CD Echaudemaison, Nathan 2010

La famille tient une place essentielle dans la socialisation de l'enfant; elle continue à jouer un rôle important dans le déroulement des âges de la vie (apprentissage des rôles familiaux, passage de l'adolescence à l'âge adulte). D'autres instances jouent un rôle parallèlement ou en concurrence avec la famille: voisinage, école, groupes d'âge, relations professionnelles ou collectivités spécifiques (partis politiques, communautés religieuses).

Le rôle de l'école excède largement la transmission des connaissances et l'apprentissage du savoir: l'enfant, puis l'adolescent, apprend des règles de conduite dans un groupe social élargi et prend conscience de la réalité complexe d'une collectivité; on peut faire le même raisonnement à propos des milieux de travail.

- 1- Quels sont les agents de socialisation ?
- 2- Pourquoi « la famille tient-elle une place essentielle dans la socialisation de l'enfant » ?
- 3- En quoi l'école est-elle un agent de socialisation ?

Exercice de synthèse

Complétez le texte à l'aide des mots suivants : « abstraites », « normes », « mort », « socialisation », « repères », « conduites », « valeurs », « concrétisent », « intérioriser », « naissance », « bien et mal ».

La..... est le processus débutant à la..... se poursuivant toute la vie pour s'achever à la Ce mécanisme permet aux individus d'apprendre et d'..... les et lesde la société dans laquelle ils vivent. On définit une valeur comme une manière d'être ou d'agir qu'une société propose comme idéal à ses membres. La société détermine par exemple ce qui est, honorable et déshonorable, agréable et désagréable, beau et laid.

Les valeurs demeurent, elles nous offrent des....., mais ne nous indiquent pas précisément comment agir dans un situation donnée. Les valeurs sedans des normes.

Les normes sont des règles plus ou moins contraignantes, généralement non écrites, qui fixent les qu'une société attend de ses membres conformément à son système de valeurs

Document 5 : une socialisation différente selon le sexe

Dans les maternités, à poids et taille égaux, les garçons sont décrits par leurs parents comme grands, avec des traits marqués, tandis qu'on dit des petites filles qu'elles sont petites, mignonnes, gentilles et qu'elles ont des traits fins. [...] Lorsqu'ils jouent avec leurs fils, les pères mettent l'accent sur la réussite, fixent un haut niveau cognitif et sont plus exigeants, moins chaleureux tandis qu'ils privilégient la qualité relationnelle avec leurs filles : encouragements, aides, plaisanterie. Ils stimulent l'autonomie des garçons dans la résolution des problèmes en ne donnant pas à ces derniers autant d'aide qu'à leurs filles. Bref tout cet ensemble de comportements différenciés, de stimulations, d'attentes, d'injonctions, de récompenses, ou de désapprobations contribuent à forger peu à peu des identités de genre qui, pour n'avoir rien de naturel, finissent par coller à la peau des garçons et des filles, comme une seconde nature

Christian Baudelot, Roger Establet, Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés, 2007

La famille est le premier lieu dans lequel l'enfant fait l'expérience de la différence des sexes. En effet, dès sa naissance, et même avant, l'enfant est pensé, projeté et agi en tant que fille ou garçon par ses parents et plus largement par son entourage familial ou extrafamilial. En conséquence, son environnement est défini en fonction du sexe assigné à la naissance : jouets, jeux, activités d'apprentissage, interactions, pratiques éducatives, etc. sont autant de modalités par lesquelles les partenaires de l'enfant vont interagir avec lui et lui signifier son appartenance groupale. L'ensemble de ces éléments définit des expériences de socialisation au sein de la famille, différentes pour les filles et les garçons.

Véronique Rouyer, Chantal Zaouche-Gaudron, « La socialisation des filles et des garçons au sein de la famille : enjeu pour le développement », in A. Dafflon-Nouvelle, *Filles-garçons, socialisation différencié ?*, PUG, 2006

« Dès le plus jeune âge de la vie, les enfants sont traités de manière différente par les adultes selon qu'ils sont des filles ou des garçons. Pour Marie Duru-Bellat, « tous les comportements de l'enfant sont, dès son plus jeune âge, lus et interprétés différemment selon le sexe, par les adultes. Par exemple, les pleurs d'un nourrisson sont interprétés en terme de colère si le bébé est présenté comme un garçon, en terme de peur s'il est présenté comme une fille; ou encore, devant des bébés comparables, on emploiera plus souvent le qualificatif de « grand » si le bébé est un garçon, de « mignonne » ou « gentille » s'il s'agit d'une fille ».

Alpes (Y.), Beitone (A.), Dollo (C.), Lambert (J.R.), Parayre (S.), *Lexique de sociologie*, 2010, Dalloz.

« La coutume d'habiller les filles de rose et les garçons de bleu est relativement récente : elle ne remonte qu'à la fin du XIX^e siècle et ne s'ancre progressivement dans les mœurs qu'à partir des années 1930. [...] Si le bleu pâle fait parfois son apparition dans la layette et les vêtements pour fille, le rose, quant à lui, n'apparaît tout simplement jamais dans la garde-robe pour garçon, quel que soit son âge. Les variations de cette *taxinomie chromatique** témoignent de l'arbitraire de ces distinctions, qui sont fondées culturellement, selon les époques, les lieux et les contextes, et non pas biologiquement. [...] Toujours est-il que la distinction chromatique établie entre bébés de sexe masculin et féminin sert surtout à renseigner l'entourage sur le sexe de l'enfant

qui est encore à un âge où l'aspect physique ne permet pas de distinguer facilement son appartenance sexuelle. L'adulte pourra dès lors adapter son comportement en conséquence, car il ne s'adresse pas de la même manière à un garçon ou à une fille, et n'en tolère pas les mêmes manifestations physiques ou émotionnelles. Les informations sur son sexe ne sont pas transmises au bébé par la couleur du vêtement, mais par l'attitude de l'interlocuteur adulte à son égard, induite par les renseignements fournis par le costume. »

■ Elizabeth Fischer sous la dir. d'Anne Dafflon Nouvelle, « Robe et culottes courtes : l'habit fait-il le sexe ? », *Filles-garçons : socialisation différenciée ?*, Presses universitaires de Grenoble, 2006.

* Classement des couleurs.

- 1- A l'aide de ces 4 textes, rédigez une dizaine de lignes montrant que garçons et filles ne sont pas socialisés de la même façon.

Document 6

[...] En un sens, on peut dire qu'il y a autant de sortes d'éducation qu'il y a de milieux différents dans une société. [...] Au Moyen-Age, quel écart entre la culture que recevait le jeune page instruit dans tous les arts de la chevalerie et celle du vilain qui s'en allait apprendre à l'école de sa paroisse quelques maigres éléments de comput*, de chant et de grammaire ! Aujourd'hui encore, ne voyons-nous pas l'éducation varier avec les classes sociales, ou même avec les habitats ? Celle de la ville n'est pas celle de la campagne, celle du bourgeois n'est pas celle de l'ouvrier. [Pourtant, ces éducations] ne se suffisent pas à elles-mêmes. [...] Elles reposent sur une base commune. Il n'y a pas de peuple où il n'existe un certain nombre d'idées, de sentiments et de pratiques que l'éducation doit inculquer à tous les enfants indistinctement, à quelque catégorie sociale qu'ils appartiennent. Au cours de notre histoire, il s'est constitué tout un ensemble d'idées sur la nature humaine, sur l'importance respective de nos différentes facultés, sur le droit et le devoir, sur la société, sur l'individu, sur le progrès, sur la science, sur l'art, etc. qui sont à la base même de notre esprit national

Emile Durkheim, *Education et Sociologie*, 1922

Le style éducatif est disciplinaire en bas de l'échelle sociale et relationnel à son sommet, ce qui confirme les résultats classiques de la sociologie américaine. En effet, dès les années 50, les milieux bourgeois valorisaient davantage l'autonomie et la maîtrise de soi, alors que les ouvriers attachaient plus d'importance aux qualités d'obéissance et de respect. Dans le premier cas, la pédagogie familiale recourait au dialogue et à la persuasion, et dans le second à la discipline, voire aux châtiments corporels. L'éducation libérale bourgeoise visait à produire des enfants autonomes et responsables ; l'éducation rigoriste populaire, des enfants sachant s'adapter aux contraintes mais peu créatifs. Un demi-siècle plus tard, ces clivages sociaux n'ont pas disparu même si le rigorisme disciplinaire a reculé, y compris dans les milieux populaires.

J. H. Déchaux, *Sociologie de la famille, La Découverte, Coll. Repères, juin 2009.*

- 1- Illustrez la phrase de Durkheim « on peut dire qu'il y a autant de sortes d'éducation qu'il y a de milieux différents dans une société » à l'aide du second texte.
- 2- Quel autre nom donne-t-on dans le langage commun à la « *base commune* » dont parle Durkheim ?

Exercice de synthèse

Compléter le texte à trou avec les termes ou expressions suivants : Comportements, socialisation différentielle, stéréotypes, milieu social, style éducatif, normes, manières de table, représentations, genre, valeurs, milieu populaire, comportement, répartition sexuée, dispositions, métiers de conception, culture.

La socialisation n'est pas identique pour tous les individus : elle diffère selon le (masculin ou féminin) et selon le C'est pourquoi l'on peut évoquer l'existence d'une qui transmet des et des différentes.

Ainsi, la famille transmet aux garçons et aux filles, dès le plus jeune âge, des masculin et féminin (modèles schématisés) ne serait-ce en leur offrant des jouets spécifiques (poupées, accessoires de ménage, dinette, etc.... pour les filles, voitures, panoplie de bricolage, soldats et château forts, etc ... pour les garçons). Ces jouets contribuent non seulement à figer les masculines et féminines, à prescrire le des filles et des garçons mais

encore à faire perdurer une division entre les sexes encore très nette et ainsi à reproduire la des rôles au sein de la famille et du travail.

Selon le milieu social auquel la famille appartient, les enfants ne sont pas conduits à adopter les mêmes..... et à intégrer les mêmes

L'éducation des basée sur la discipline et l'obéissance favorise l'adaptation aux contraintes mais en revanche ne permet pas de cultiver la créativité, l'initiative et l'autonomie nécessaires aux

(cadres et professions intellectuelles supérieures) au contraire du style éducatif de la bourgeoisie. Le propre à chaque milieu social est au service de la de chacun des milieux sociaux. Celle de la bourgeoisie reposant notamment sur la maîtrise de soi, l'art du détail et la ritualisation du quotidien. Les transmises dès le plus jeune âge en sont une illustration.

Document 7 : Filles et garçons face à l'école

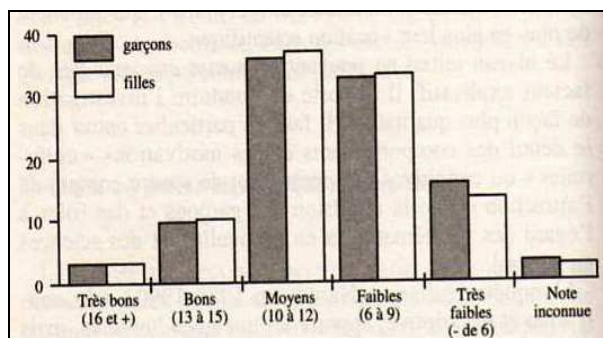
Choix de série et réussite des garçons et des filles

- 1) Faites une phrase avec la donnée encadrée
- 2) Comparez la réussite des filles et des garçons au baccalauréat selon les filières choisies
- 3) Quelle(s) filière(s) les filles choisissent-elles en priorité ?

	Série L		Série ES		Série S	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Part dans l'effectif de la série (en %)	81,5	18,5	60,9	39,1	41,9	58,1
Taux de réussite au bac (en %)	80	75,4	82	76,9	79,4	74,8
Part totale des filles dans les 3 séries	56,7%					

Le niveau en maths des garçons et des filles

Source : C. Baudelot, *Allez les filles*, 1988



- 4) Les filles sont-elles moins bonnes que les garçons en mathématiques ?

Filières supérieures et orientation des filles

Source : Ministère de l'Éducation nationale. 2004

	Part des femmes (en %)
Universités et assimilés	56,0
dont IUT et universités de technologies	38,0
Grands établissements	54,0
dont Ecoles normales supérieures	37,7
IUFM	69,0
Instituts nationaux Polytechniques	28,8
Ecoles d'ingénieurs	24,3
Classes préparatoires aux grandes écoles	41,5
Ecoles de commerce, gestion, comptabilité	47,9
Ecoles supérieures artistiques et culturelles	60,1
Ecoles paramédicales et préparant aux fonctions sociales	81,5

- 5) Quelles sont les filières typiquement féminines ? Et les filières typiquement masculines ?
- 6) Comparez les filières féminines et masculines (conditions d'entrée ? débouchés ? secteur d'activité ? salaires espérés ?)

Une socialisation différenciée

[...] Le paradoxe de la meilleure réussite globale des filles et de leur autosélection/élimination des filières d'excellence scientifique [s'explique] par une socialisation précoce toujours différente de celle des garçons: dès la prime enfance, elles apprennent l'obéissance, la docilité, l'attention à autrui, la persévérance dans la tâche, l'usage limité de l'espace; ils apprennent la compétition, l'affirmation du moi, l'usage somptuaire de l'espace. Elles sont donc mieux adaptées aux réquisits¹ de l'école mais les garçons prennent le dessus quand la compétition s'avive et que se précisent les choix professionnels. Les filles seraient plus enclines à se sous-estimer et les garçons à se surévaluer dans les matières – mathématiques, physiques, apprentissages

techniques – et à l'âge (l'adolescence) où s'affirment les identités sexuées. Elles tendraient donc à s'auto-éliminer des filières où dominent ces matières. [...]

Les filles feraient des choix de «dominées». En optant pour des études et des métiers qui prolongent les fonctions traditionnellement dévolues aux femmes dans la famille (enseignement, santé, relations...), elles intérioriseraient leur destin le plus probable, celui d'épouse et de mère, dont le travail professionnel demeure secondaire par rapport à celui de l'homme.

1. Comportements attendus et valorisés par l'école.

C. Marty. <Filles et garçons à l'école>, in l'École, l'état des savoirs, La

- 7) Pourquoi selon l'auteur, les filles réussissent-elles mieux à l'école ?
- 8) De quel paradoxe parle l'auteur ?
- 9) Comment l'auteur explique-t-il ce paradoxe ?

